Développer des IA locales : nécessité de modèles linguistiques et culturels africains

Une publication de Solution Think Tank[1]

Octobre 2025

Cotonou, Bénin

Auteurs : Jean-Pierre DEGUE (lead) (Social Watch Bénin), Lacina DIARRA (CIRES), Esso-Essinam KADJO (CADERDT) et Fodé Naby SANKHON (SVI).

Résumé

L'intelligence artificielle (IA) façonne de plus en plus les sociétés contemporaines, avec des implications profondes sur les structures sociales, économiques et politiques. Pourtant, la quasi-totalité des modèles linguistiques d'envergure sont développés au sein de contextes géographiques, culturels et linguistiques dominants, en particulier anglophones, ce qui marginalise les langues et les réalités socioculturelles africaines.

Ce policy paper analyse les enjeux éthiques, politiques et techniques liés à l'absence de modèles linguistiques africains, examine les obstacles au développement d'IA localisées, et propose des recommandations pour une IA inclusive et culturellement ancrée.

L'analyse s'appuie sur une revue de littérature rigoureuse, notamment les travaux de Mohamed et al. (2020), Skutnabb-Kangas (2000) et Tucker (2022), ainsi que les lignes directrices de l'UNESCO (2021).

Abstract

Artificial intelligence (AI) is increasingly reshaping contemporary societies, having profound impacts on social, economic, and political structures. However, the vast majority of large-scale language models are developed within dominant anglophone and Western cultural contexts, which marginalizes African languages and socio-cultural realities.

[1] Solution Think Tank est un réseau de think tanks en Afrique de l'Ouest. Pour plus d'informations, consultez les informations supplémentaires jointes à la fin de cet article.

This policy paper critically examines the ethical, political, and technical challenges stemming from the absence of African language models, identifies key obstacles to developing localized AI systems, and offers strategic recommendations for fostering inclusive and culturally grounded AI.

The analysis is based on a rigorous review of the literature, drawing particularly on the works of Mohamed et al. (2020), Skutnabb-Kangas (2000), Tucker (2022), and the UNESCO guidelines (2021).

Mots-clés : Intelligence artificielle, Langues africaines, modèles linguistiques, justice linguistique, décolonisation technologique, IA éthique, multilinguisme, diversité culturelle, justice cognitive, politiques publiques.

Keywords: Artificial Intelligence (AI), African languages, language models, linguistic justice, technological decolonization, ethical AI, multilingualism, cultural diversity and inclusion, cognitive justice, AI policy and governance.

Introduction

L'essor fulgurant des technologies d'intelligence artificielle (IA) transforme profondément les sociétés contemporaines, en offrant des opportunités inédites dans des domaines aussi variés que la santé, l'éducation, l'administration ou l'économie. À titre illustratif, la Banque africaine de développement estime que l'IA pourrait ajouter jusqu'à 1 200 milliards de dollars au PIB africain d'ici 2030, soulignant ainsi son importance stratégique pour le développement du continent (Centre for Intellectual Property and Information Technology Law, 2024).

Toutefois, ces technologies restent largement façonnées par des modèles linguistiques et culturels issus majoritairement des pays du Nord, ce qui accentue les disparités existantes et renforce des formes d'exclusion socioculturelle. Cette situation engendre d'importants problèmes d'exclusion linguistique, de biais algorithmiques et d'homogénéisation culturelle (West, Whittaker & Crawford, 2019). Pour les sociétés africaines, ces dynamiques amplifient des inégalités historiques déjà ancrées et compromettent les principes de souveraineté numérique et de diversité linguistique.

L'Afrique est un continent d'une immense diversité linguistique, avec plus de 2 000 langues répertoriées (Lindeque, 2023). Cette richesse, bien que constitutive d'un patrimoine unique, se heurte aujourd'hui à l'hégémonie technologique de modèles d'IA peu adaptés aux réalités locales. L'absence d'outils numériques spécifiquement conçus pour les langues africaines crée un déficit de contextualisation qui menace non seulement la pertinence des systèmes d'IA, mais aussi la préservation des identités culturelles.

Les travaux récents sur les biais techno-linguistiques (Helm et al., 2023) mettent en lumière les limites des approches actuelles, dans lesquelles la conception des modèles d'IA ignore la complexité, les variantes et la richesse des langues minoritaires. Par ailleurs, la perspective décoloniale appliquée à l'IA (Mohamed, Png & Isaac, 2020) rappelle que les dynamiques de pouvoir et d'exclusion intégrées dans les technologies sont souvent invisibles, mais profondément ancrées dans des héritages coloniaux et des structures globales de domination.

Ces différents constats convergent pour plaider en faveur d'une approche nouvelle, inclusive et participative, intégrant activement les communautés locales dans la conception, le développement et l'évaluation des modèles linguistiques. Des initiatives comme Masakhane (Nekoto et al., 2020) démontrent déjà la pertinence de telles démarches participatives.

Dans ce contexte, la Recommandation de l'UNESCO sur l'éthique de l'intelligence artificielle (2021) constitue un cadre majeur. Elle insiste sur la nécessité de respecter les droits humains, de promouvoir la diversité culturelle et linguistique, et de garantir l'équité, la transparence et la responsabilité dans le développement des systèmes d'IA. Ces exigences sont particulièrement importantes dans le contexte africain, où la diversité linguistique impose un impératif éthique renforcé pour éviter la reproduction de discriminations et assurer une véritable justice linguistique.

Ce texte défend ainsi l'idée qu'il est urgent et stratégique de concevoir, entraîner et déployer des modèles d'IA localisés, fondés sur les langues africaines, leurs logiques discursives et les pratiques socioculturelles qui les structurent.

1. Enjeux de justice linguistique, participation et équité dans l'émergence de l'intelligence artificielle en Afrique

1.1. Intelligence artificielle et enjeux de justice linguistique

Le développement des modèles d'intelligence artificielle (IA) à grande échelle repose principalement sur des ressources linguistiques provenant de langues hégémoniques, notamment l'anglais, le chinois, le français ou l'espagnol. Cette dynamique creuse un fossé dans l'inclusion linguistique et culturelle, marginalisant encore davantage les langues peu représentées (Tucker, 2022). Selon Mohamed, Png et Isaac (2020), l'IA reproduit des asymétries de pouvoir entre pays du Nord et pays du Sud, notamment en matière de données, d'infrastructures et de représentation symbolique.

La justice linguistique, entendue comme la garantie pour tous les locuteurs — y compris ceux des langues minoritaires ou autochtones — de pouvoir apprendre, transmettre et utiliser leur langue maternelle dans toutes les sphères de la vie, apparaît alors comme un principe essentiel. Skutnabb-Kangas (2000) souligne que l'absence de reconnaissance et de valorisation des langues minorisées dans les systèmes éducatifs ou technologiques peut conduire à une forme de « génocide linguistique ». Elle s'appuie sur une adaptation de l'article 2 (e) de la Convention des Nations unies pour la prévention et la répression du crime de génocide (ONU, 1948), qui inclut le fait de « transférer de force des enfants du groupe à un autre groupe ».

1.2.Modèles linguistiques multilingues et participation africaine

Des initiatives comme BLOOM, un Large Language Model (LLM) multilingue développé par BigScience en 46 langues — dont certaines langues africaines — illustrent les efforts récents visant à renforcer la présence des langues africaines dans les modèles de grande taille (BigScience Workshop, 2022). Cependant, ces initiatives demeurent rares, malgré les contributions d'ateliers tels qu'AfricanNLP ou certains programmes de HuggingFace dédiés aux langues à faibles ressources. La majorité des langues africaines restent fortement sous-représentées, en raison du manque de corpus, d'outils de traitement automatique du langage et d'infrastructures de calcul accessibles localement (Nekoto et al., 2020).

Les approches participatives et collaboratives, comme celles adoptées dans Masakhane, se révèlent particulièrement porteuses d'innovation sociale. Elles élargissent le champ des langues prises en compte par les technologies de l'IA, tout en impliquant activement les locuteurs et communautés linguistiques locales dans la production de données et la conception d'outils adaptés (Ali & Dignum, 2021).

1.3. Impact social de l'IA et question de l'équité

Les biais sexistes, raciaux et culturels présents dans les modèles d'IA sont largement documentés, notamment par West, Whittaker et Crawford (2019), qui montrent que les systèmes algorithmiques peuvent reproduire et amplifier des formes structurelles de discrimination. Ces biais ne relèvent pas uniquement de problèmes techniques : ils traduisent aussi l'influence de référentiels culturels dominants qui orientent implicitement la conception des modèles. Dans le contexte africain, cette situation est aggravée par l'absence de représentations adéquates des langues et des normes culturelles locales. Les différences culturelles — qu'il s'agisse des codes de politesse, des croyances, des normes sociales ou des usages quotidiens — sont souvent ignorées par les modèles globaux, ce qui entraîne des erreurs d'interprétation et des recommandations mal adaptées.

La Recommandation de l'UNESCO sur l'éthique de l'intelligence artificielle (2021) souligne l'importance de l'inclusion linguistique et culturelle dans le développement technologique. Elle rappelle que la diversité linguistique est un principe fondamental pour assurer justice sociale, inclusion et cohésion.

2. Richesse linguistique de l'Afrique : fondement pour l'inclusion numérique

L'Afrique est reconnue comme l'un des continents les plus diversifiés au monde sur le plan linguistique. Elle abrite plus de 2 500 langues distinctes, soit environ un tiers des langues parlées à l'échelle mondiale (Lindeque, 2023). Cette richesse constitue à la fois un défi majeur et une opportunité essentielle pour l'inclusion numérique.

Une proportion importante de ces langues demeure essentiellement orale, avec une faible représentation sous forme écrite ou numérisée. Cette rareté des données textuelles a longtemps constitué un obstacle majeur au développement d'outils de traduction automatique ou d'autres technologies linguistiques fondées sur l'IA. Cela attire l'attention sur la nécessité de développer des technologies vocales telles que le Speech-to-Text (STT), la reconnaissance automatique de la parole (ASR) ou la synthèse vocale (TTS), indispensables pour des langues dont la tradition écrite est limitée.

Selon le *African Language Program* du Department of African and African American Studies (Harvard University), les langues africaines se répartissent globalement en quatre grandes familles :

- Niger-Congo : environ 1 400 langues, dont le swahili, le yoruba, l'igbo et le peul ;
- Afro-Asiatique : environ 250 langues, dont l'arabe, le haoussa, l'amharique et l'oromo ;
- Nilo-Saharienne : environ 100 langues, telles que le songhaï, le kanuri ou le dinka ;
- Khoïsan : 40 à 70 langues caractérisées par des systèmes phonétiques complexes, notamment les sons à clics.

Bien que le nombre total de langues soit élevé, seules environ 75 langues africaines comptent plus d'un million de locuteurs, et une centaine fonctionnent comme langues véhiculaires facilitant les échanges interethniques.

Cette réalité conduit à privilégier les « langues à forte population » dans les choix technologiques, ce qui marginalise davantage les langues minoritaires et les expose à une disparition numérique accrue.

Des dizaines de langues africaines sont prises en charge par l'entreprise Google.

Tableau 1 : Langues africaines prises en charge par Google (par année)

Langue	Année du premier support Google	Pays clés où la langue est parlée
Arabe	2006-2008	Égypte, Algérie, Maroc, Soudan, etc.
Swahili	2009	Tanzanie, Kenya, Ouganda, RDC, Rwanda, Burundi, etc.
Afrikaans	2009	Afrique du Sud
Zoulou	2013	Afrique du Sud

Langue	Année du premier support Google	Pays clés où la langue est parlée
Haoussa	2013	Nigeria, Niger, Tchad, Ghana, Bénin
Igbo	2013	Nigeria, Cameroun, Guinée Équatoriale
Somali	2013	Somalie, Éthiopie, Djibouti, Kenya
Yoruba	2013	Nigeria, Bénin
Kinyarwanda	2020	Rwanda, RDC, Ouganda
Amharique	2022	Éthiopie
Bambara	2022	Mali
Ewe	2022	Ghana, Togo, Bénin
Lingala	2022	RDC, Rép. du Congo, Angola, RCA
Luganda	2022	Ouganda, Rwanda
Oromo	2022	Éthiopie, Kenya, Somalie, Soudan, Tanzanie
Sepedi	2022	Afrique du Sud, Botswana
Tigrinya	2022	Érythrée, Éthiopie
Tsonga	2022	Mozambique, Afrique du Sud, Eswatini, Zimbabwe
Twi (Akan)	2022	Ghana, Côte d'Ivoire
Chichewa (Nyanja)	2023	Malawi, Zambie, Mozambique
Sesotho	2023	Lesotho, Afrique du Sud, Botswana, Namibie, Zambie
Shona	2023	Zimbabwe, Mozambique, Botswana
Xhosa	2023	Afrique du Sud
Acholi	2024	Ouganda, Soudan du Sud
Afar	2024	Djibouti, Érythrée, Éthiopie
Alur	2024	Ouganda, RDC
Baoulé	2024	Ghana, Côte d'Ivoire (en tant que dialecte de l'Akan)
Bemba	2024	Zambie, RDC
Dinka	2024	Soudan du Sud
Dombe	2024	Mozambique
Dioula	2024	Afrique de l'Ouest (notamment Mali, Burkina Faso, Côte d'Ivoire)
Fon	2024	Bénin
Fulfulde (Peul)	2024	Nigeria, Guinée, Cameroun, Sénégal, Tchad, RCA
Ga	2024	Ghana
Kanuri	2024	Nigeria (principalement), Tchad, Niger, Cameroun
Kiga	2024	Ouganda
Kikongo	2024	RDC, Angola, Rép. du Congo
Kituba	2024	RDC, Rép. du Congo
Krio	2022	Sierra Leone
Luo	2024	Kenya, Tanzanie, Ouganda
Malgache	2024	Madagascar, Mayotte, Comores
Créole mauricien	2024	Maurice
Ndau	2024	Mozambique, Zimbabwe
Ndebele (du Sud)	2024	Afrique du Sud
Nuer	2024	Soudan du Sud, Éthiopie
Rundi (Kirundi)	2024	Burundi, Rwanda
Sango	2024	République Centrafricaine, Cameroun, Tchad
Setswana	2024	Botswana, Afrique du Sud
Créole Seychellois	2024	Seychelles
SiSwati (Swati)	2024	Eswatini, Afrique du Sud
Soussou	2024	Afrique de l'Ouest (notamment Guinée, Sierra Leone)
Tamazight	2024	Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Égypte, Mali, Niger, Mauritanie
Tshiluba	2024	RDC
Tshivenḓa (Venda)	2024	Afrique du Sud, frontière du Zimbabwe

Langue	Année du premier support Google	Pays clés où la langue est parlée
Tswana (Setswana)	2024	Botswana, Afrique du Sud
Wolof	2024	Sénégal, Gambie, Mauritanie (Sud), Guinée, Guinée-Bissau, Mali

Source : Tableau effectué par les auteurs à partir de Google

L'analyse des langues prises en charge par Google montre une progression notable, particulièrement depuis 2022. Cependant, malgré l'intégration croissante de langues africaines dans des services tels que *Google Translate*, *Gboard* ou la *recherche vocale*, cette couverture reste très partielle au regard de la diversité linguistique du continent.

Enfin, la forte diversité linguistique de l'Afrique impose d'intégrer explicitement les langues locales dans les politiques numériques. Leur omission dans les infrastructures technologiques actuelles pourrait contribuer à la marginalisation — voire à la disparition — de nombreuses langues.

3. Marginalisation des langues africaines dans l'écosystème de l'IA

La marginalisation linguistique en Afrique trouve d'abord ses racines dans l'héritage colonial, marqué par la prépondérance du français, de l'anglais ou de l'arabe dans l'éducation et l'administration.

3.1. Hégémonie des langues dominantes

Les grands modèles linguistiques tels que GPT, BERT ou BLOOM sont majoritairement entraînés sur des corpus en anglais ou dans d'autres langues européennes (Ali & Dignum, 2021). Même lorsqu'ils affichent un positionnement multilingue, leur couverture reste limitée à quelques dizaines de langues disposant déjà d'importantes ressources numériques (BigScience Workshop, 2022).

3.2. Analphabétisme numérique des langues africaines

La plupart des langues africaines demeurent faiblement numérisées et insuffisamment représentées dans les jeux de données utilisés pour l'entraînement des modèles.

Mohamed, Png et Isaac (2020) montrent que cette marginalisation résulte d'une double asymétrie : un manque de ressources techniques et une dépendance épistémique envers les paradigmes du Nord.

Skutnabb-Kangas (2000) qualifie même cette dynamique de « génocide linguistique » lorsqu'elle empêche la transmission intergénérationnelle des langues minorisées. Ce concept peut aujourd'hui être transposé au domaine technologique.

3.3. Biais et discriminations algorithmiques

Les travaux du AI Now Institute (West, Whittaker & Crawford, 2019) ont montré comment les systèmes d'intelligence artificielle, en particulier ceux fondés sur des données massives et des modèles prédictifs, reproduisent et amplifient des stéréotypes liés à la race et au genre. Ces biais algorithmiques proviennent souvent de jeux de données ancrés dans des contextes historiques et sociaux où subsistent des rapports de pouvoir inégaux.

Dans le contexte africain, ces biais prennent une dimension particulière, car la plupart des modèles de traitement automatique du langage ne tiennent pas compte des spécificités culturelles, linguistiques et sociales du continent. L'absence ou la sous-représentation des langues africaines dans les jeux de données conduit à une invisibilisation des réalités locales, ce qui peut entraîner des erreurs de catégorisation, des interprétations erronées de nuances linguistiques, des stéréotypes renforcés, des décisions algorithmiques inadaptées ou discriminatoires.

Ainsi, plutôt que d'émanciper les populations africaines, des systèmes d'IA non contextualisés risquent de reproduire des formes structurelles d'exclusion, en aggravant les inégalités existantes et en perpétuant des dynamiques néocoloniales dans le domaine numérique.

3.4. Avancées et limites structurelles de Google

L'entreprise Google a multiplié ces dernières années les initiatives en faveur des langues africaines, notamment via *Google Traduction*, *Gboard* et *Google Search*. Son programme *« 1 000 Languages Initiative »* et les avancées de l'IA ont permis une accélération notable du support linguistique (Dopstart, 2024).

L'analyse historique des ajouts de langues montre une nette progression à partir de 2022, avec une diversification géographique couvrant de nouvelles langues d'Afrique de l'Ouest, centrale et australe.

Bien que ces efforts constituent une avancée, ils demeurent limités par plusieurs facteurs :

i. Modèles centralisés et éloignés des contextes africains

La majorité des modèles utilisés par Google sont entraînés sur des données collectées en dehors du continent, ce qui entraîne des traductions approximatives, des omissions culturelles et des interprétations erronées de nuances idiomatiques (Helm et al., 2023).

ii. Une logique commerciale qui favorise les langues les plus parlées

Les choix linguistiques de Google privilégient les langues disposant d'un nombre élevé de locuteurs ou présentant un intérêt économique. Des centaines de langues minoritaires restent exclues, renforçant les inégalités linguistiques et accentuant les risques de disparition numérique (Skutnabb-Kangas, 2000).

iii. Peu de gouvernance locale ou de co-conception

Les communautés africaines participent rarement à la conception des modèles. L'absence de contrôle local limite l'adaptabilité des outils et entretient une dépendance technologique (Nekoto et al., 2020).

3.5. Responsabilité partagée : Meta, OpenAI, HuggingFace

Google n'est pas seul. *Meta* (Facebook, WhatsApp, Instagram) influence massivement les pratiques linguistiques, mais ses investissements privilégient les langues à forte valeur marchande. *OpenAI* amorce une ouverture vers certaines langues non occidentales, mais la couverture africaine reste très limitée. *HuggingFace* héberge plusieurs projets communautaires sur les langues africaines, mais ces initiatives reposent quasi exclusivement sur des contributions bénévoles, sans financement structurant.

Ainsi, la marginalisation des langues africaines constitue une tendance générale dans l'industrie de l'IA.

3.6. Premiers signaux positifs : initiatives Orange, AfriSenti et Lugha-Llama

Certaines initiatives récentes marquent une inflexion. Orange prévoit le déploiement, dès 2025, de modèles intégrant le wolof et le pulaar, en partenariat avec OpenAI et Meta (Browne, 2024).

Parallèlement :

- AfriSenti (Hassan Muhammad et al., 2023) développe un benchmark pour l'analyse de sentiments en 14 langues africaines ;
- Lugha-Llama (Buzaaba et al., 2025) adapte les modèles Llama aux langues dites « à faibles ressources ».

Ces démarches montrent que la diversification des approches est essentielle pour lutter contre l'analphabétisme numérique linguistique.

3.7. Alternatives locales

Si les initiatives portées par les grandes entreprises technologiques constituent un progrès, elles ne sauraient remplacer les projets ancrés localement, mobilisant chercheurs, institutions et communautés linguistiques africaines.

Selon Aboubacar Zié Ouattara, spécialiste en IA (LeFaso.net, 2025), l'intégration de l'intelligence artificielle aux langues locales permet de concevoir des solutions véritablement adaptées aux réalités culturelles africaines. Les IA locales doivent ainsi être entraînées sur des corpus authentiques, diversifiés et contextualisés, intégrant des dimensions sociolinguistiques, historiques et culturelles propres au continent (Tucker, 2022 ; UNESCO, 2021).

En Afrique de l'Ouest francophone, plusieurs start-ups émergent pour combler le déficit de numérisation des langues locales :

Bénin : IamYourClounon

La plateforme **IamYourClounon** se distingue par son engagement dans la digitalisation et la revitalisation des langues béninoises. Elle propose des outils numériques innovants, dont un dictionnaire numérique, afin d'accroître la présence des langues locales sur Internet et de soutenir leur transmission.

Côte d'Ivoire : Ivokan

En Côte d'Ivoire, l'application **Ivokan** constitue la première plateforme de tutorat dédiée aux langues ivoiriennes. Elle met en relation des apprenants avec des tuteurs natifs pour une expérience d'apprentissage immersive. Son objectif est double : préserver les langues africaines et créer de nouvelles opportunités économiques pour les communautés locales.

Guinée : Nma Xui

En Guinée, l'initiative **Nma Xui** propose un prototype de solution conversationnelle basée sur l'intelligence artificielle, conçue pour valoriser et préserver les langues locales. Elle permet aux utilisateurs d'interagir directement dans leurs langues maternelles, renforçant ainsi l'accès à l'information et l'identité linguistique des communautés.

Togo : Yodi

Au Togo, l'application d'IA **Yodi** est dédiée à la reconnaissance, la traduction et la synthèse de la parole en langues locales telles que l'éwé et le kabyè. Elle vise à briser les barrières linguistiques, à valoriser le patrimoine linguistique togolais et à faciliter l'accès à l'information grâce à des technologies vocales avancées.

Dans l'ensemble, ces initiatives montrent que l'innovation locale constitue un levier crucial pour la numérisation des langues africaines. Elles démontrent également que des solutions technologiques adaptées, développées par et pour les communautés, peuvent renforcer la souveraineté linguistique, enrichir l'écosystème numérique africain et ouvrir de nouvelles perspectives socio-économiques.

4. Analyse des efforts en cours sur le continent

4.1. Etat des lieux des langues africaines dans les LLM

Malgré les avancées techniques en matière de multilinguisme, les langues africaines ne représentent qu'une fraction infime des données utilisées pour entraîner les grands modèles linguistiques. Selon le rapport de Masakhane (Nekoto et al., 2020), sur plus de 2 000 langues africaines, seules une vingtaine bénéficient d'un minimum de ressources en traitement automatique du langage (TAL), avec des corpus souvent limités à quelques milliers de phrases traduites.

En outre, les modèles disponibles sont rarement évalués selon des critères spécifiquement adaptés aux réalités linguistiques ou culturelles africaines. La majorité des benchmarks ont été conçus à partir de normes eurocentriques, qui ne permettent pas de mesurer correctement les performances des modèles dans des contextes linguistiques variés (Tucker, 2022).

4.2. Inégalités structurelles d'accès aux ressources

Les institutions africaines de recherche et d'enseignement souffrent d'un manque criant d'infrastructures numériques, de financements et de collaborations permettant de développer des projets d'IA dédiés aux langues locales. Cette dépendance vis-à-vis d'acteurs externes entretient un phénomène d'« extraction de données » sans véritable réciprocité (Mohamed et al., 2020). Les décisions stratégiques continuent d'être centralisées dans des hubs technologiques situés hors du continent, excluant de fait les experts locaux des processus de conception, d'annotation et d'évaluation.

Une IA véritablement inclusive suppose pourtant une participation active des communautés concernées, non seulement dans la collecte des données, mais aussi dans la gouvernance des modèles (UNESCO, 2021).

Les efforts actuels les plus significatifs proviennent principalement de Google, qui a multiplié les investissements stratégiques pour soutenir l'écosystème africain du TAL. Parmi ces initiatives figurent :

- Un financement de 3 millions de dollars au collectif Masakhane, impliqué dans plus de 40 langues africaines (Africa.com, 2025) ;
- Le soutien au Centre Communautaire d'IA d'Accra, inclus dans un financement global de 37 millions de dollars en Afrique (Africa.com, 2025) ;
- Un engagement de 7 millions de dollars pour soutenir l'éducation en IA au Nigeria, au Kenya, en Afrique du Sud et au Ghana (Africa.com, 2025).

Ces investissements favorisent l'émergence d'outils adaptés aux langues africaines, mais ils ne sauraient se substituer à des stratégies continentales et nationales ambitieuses. Les ressources internes au continent restent encore très limitées, tant en matière de financements que d'infrastructures.

4.3. Rôle de la recherche participative

L'implication directe des communautés linguistiques, même dans des contextes à faibles ressources, améliore la qualité des traductions, réduit les biais culturels et stimule la production de corpus ouverts.

L'analyse des initiatives communautaires telles que *Masakhane*, *Lanfrica* ou *AfricaNLP* montre que les approches locales et participatives constituent un levier essentiel pour l'émergence d'une intelligence artificielle véritablement enracinée dans les réalités africaines. Elles reposent sur des principes de co-création, d'équité et de collaboration entre chercheurs, développeurs et locuteurs natifs.

- **Masakhane : production de ressources et outils en langue africaine**

Masakhane est l'une des initiatives les plus emblématiques du traitement automatique des langues africaines. Elle couvre plus de cinquante langues, dont l'éwé, le yoruba, le haoussa, le kinyarwanda ou le luganda. Parmi ses réalisations majeures figurent :

- *MasakhaNER*, le plus vaste corpus annoté pour la reconnaissance d'entités nommées (NER) en 20 langues africaines ;
- *MakerereNLP*, qui fournit des jeux de données texte et parole pour plusieurs langues d'Afrique de l'Est.

Ces ressources ont permis le développement d'outils de traduction, de synthèse vocale ou de chatbots utiles aux services publics, à l'accès à l'information et même aux services financiers.

- **Lanfrica : centralisation et visibilité des ressources africaines**

L'initiative *Lanfrica* vise à recenser, organiser et centraliser les ressources linguistiques africaines. La plateforme répertorie plus de 2 000 langues, avec des jeux de données, publications scientifiques et projets de recherche associés. En 2022, elle a franchi un seuil important en indexant plus de 1 000 ressources liées aux langues africaines, facilitant l'accès à des matériaux essentiels pour les chercheurs et développeurs du continent.

- **AfricaNLP : structuration d'une communauté scientifique panafricaine**

AfricaNLP, par ses ateliers annuels réunissant chercheurs, développeurs et institutions, contribue à structurer une communauté scientifique panafricaine autour du traitement automatique des langues. Les discussions portent sur la diversité linguistique, la création de corpus, les impacts sociaux des technologies NLP et les besoins spécifiques des communautés locales. Cette dynamique favorise la mutualisation des connaissances, la formation et le développement d'outils adaptés.

Ces initiatives, trop souvent ignorées par les grandes industries technologiques, illustrent un changement de paradigme. Elles montrent que :

- Les communautés locales peuvent produire des ressources de qualité, même dans des contextes à faibles ressources ;
- La qualité des modèles s'améliore lorsque les locuteurs natifs sont impliqués dans la conception ;
- Les biais linguistiques et culturels diminuent grâce aux contributions directes des utilisateurs ;
- L'appropriation technologique s'accroît, renforçant l'autonomie linguistique et numérique du continent ;
- Des corpus ouverts et partagés stimulent l'innovation et l'interopérabilité.

L'implication directe des communautés linguistiques constitue ainsi un facteur clé pour garantir la pertinence, la légitimité et l'efficacité des modèles d'IA développés en Afrique.

5. Enjeux politiques et institutionnels

5.1. L'absence de stratégies linguistiques nationales adaptées à l'ère numérique

Dans la plupart des pays africains, les politiques linguistiques nationales ne prennent pas suffisamment en compte les enjeux contemporains liés au numérique et au traitement automatique des langues (TAL). Les langues africaines demeurent largement cantonnées aux sphères culturelles et communautaires, sans réelle intégration dans les stratégies de modernisation technologique (UNESCO, 2021). L'absence de vision politique structurée empêche ainsi la création de corpus, la standardisation orthographique ou la numérisation à grande échelle de ces langues.

Bien qu'il n'existe que très peu de données exhaustives sur la question, certaines initiatives nationales méritent d'être soulignées :

- Nigeria : développement du modèle N-ATLAS, intégrant des langues comme le yoruba, le haoussa et l'igbo.
- Ghana : expérimentation d'un modèle GPT éducatif incluant le twi, le dagbani, le mampruli et le dagaare.
- Afrique du Sud : projet SWiP, visant l'égalité linguistique via des technologies linguistiques et des corpus numériques.
- Rwanda : stratégie nationale TIC intégrant la numérisation des langues locales dans les services publics.

Ces initiatives restent toutefois isolées et insuffisamment coordonnées à l'échelle continentale.

5.2. Fragmentation institutionnelle et faiblesse de la coopération régionale

L'écosystème africain du TAL souffre d'une forte fragmentation institutionnelle. Les initiatives se dispersent entre universités, ONG, centres de recherche, collectifs communautaires et projets de la diaspora, sans structure de coordination solide. Cette dispersion complique l'émergence d'un agenda politique continental et réduit la capacité d'influence du continent face aux géants technologiques mondiaux.

L'Union africaine, malgré ses efforts en matière de transformation digitale, ne dispose pas encore d'un cadre opérationnel dédié à la souveraineté linguistique et technologique. Les

instruments existants, comme la Charte africaine sur les langues et cultures, demeurent symboliques et rarement mis en œuvre dans les politiques d'innovation nationales.

Les pays francophones sont souvent en retard par rapport à leurs homologues anglophones dans ce domaine, faute d'investissements et de volonté politique soutenue.

5.3. Manque de financements souverains et dépendance technologique

Le développement d'outils d'IA pour les langues africaines exige :

- Des infrastructures de calcul ;
- Des équipes de recherche pluridisciplinaires ;
- La création et l'annotation de données linguistiques ;
- Des plateformes de diffusion et de gouvernance des corpus.

Or, les budgets publics dédiés à la recherche et à l'innovation restent largement inférieurs au seuil de 1 % du PIB recommandé par l'UNESCO (2021). Cette insuffisance de financement entraîne une dépendance quasi totale aux bailleurs internationaux, dont les priorités ne coïncident pas toujours avec les besoins des communautés linguistiques locales.

Cette dépendance fragilise la pérennité des projets africains et limite leur capacité à définir leurs propres standards éthiques ou à assurer la gouvernance souveraine des données.

5.4. Gouvernance des données et enjeux de droits culturels

Les langues africaines sont intimement liées aux savoirs communautaires, aux identités collectives et aux droits culturels. Leur numérisation soulève des questions essentielles :

- À qui appartiennent les corpus linguistiques ?
- Qui décide des usages légitimes des données ?
- Quelles garanties pour protéger les savoirs sensibles ?
- Comment assurer un accès équitable aux outils issus de ces données ?

L'absence de législation dédiée à la protection des données culturelles dans la majorité des pays expose les communautés à des risques d'appropriation non consentie, voire à des formes de « colonialisme des données » (Tucker, 2022). Les cadres internationaux de propriété intellectuelle, centrés sur des logiques individuelles, s'accordent mal avec les savoirs collectifs ou communautaires, ce qui accentue les risques d'exploitation.

5.5. Place des langues africaines dans les agendas nationaux de développement

Les langues africaines sont rarement perçues comme des leviers stratégiques de développement. Elles ne figurent pas dans les priorités des politiques nationales d'IA, ni dans les programmes de transformation numérique, ni dans les réformes éducatives. Pourtant, leur intégration dans les services publics numériques, l'éducation, l'innovation et la participation citoyenne pourrait renforcer :

- L'accès à l'information ;
- L'inclusion sociale ;
- La cohésion nationale ;
- La souveraineté technologique.

La *Stratégie de transformation numérique pour l'Afrique (2020-2030)* de l'Union africaine souligne d'ailleurs l'importance d'une numérisation inclusive des langues comme fondement de durabilité et de cohésion sociale.

6. Défis pour le développement d'IA locales fondées sur des modèles linguistiques et culturels africains

Le développement d'intelligences artificielles véritablement ancrées dans les réalités africaines se heurte à plusieurs défis majeurs, à la fois linguistiques, culturels, technologiques, institutionnels et sociaux. Leur compréhension est indispensable pour concevoir des stratégies adaptées.

6.1. Défi linguistique : diversité et faible disponibilité des ressources

Contrairement aux langues globales comme l'anglais ou le mandarin, qui bénéficient de corpus massifs et de standards d'évaluation bien établis, les langues africaines souffrent d'une extrême rareté de données textuelles et orales.

De nombreuses langues (telles que le wolof, le mooré ou le dioula) manquent de corpus annotés, de données standardisées, d'outils linguistiques et de ressources électroniques accessibles. Cette pénurie limite directement la capacité à entraîner des modèles robustes et fiables.

6.2. Défi culturel : représentations et pertinence contextuelle

Les modèles d'IA importés incorporent implicitement des normes, valeurs et cadres de pensée issus des régions où ils ont été conçus. Sans adaptation locale, cela peut entraîner :

- Une incapacité à reconnaître des références culturelles, expressions idiomatiques, proverbes ou registres de langue propres aux sociétés africaines ;
- Des recommandations ou décisions algorithmiques déconnectées des réalités socioculturelles ;
- La reproduction involontaire de stéréotypes raciaux ou genrés présents dans les données globales.

Sans prise en compte des pratiques sociolinguistiques spécifiques, l'IA risque de produire des interprétations erronées ou culturellement inappropriées.

6.3. Défi technologique : infrastructures et accès aux outils

Même lorsque des données existent, la création de modèles linguistiques adaptés exige des ressources techniques importantes (Goodfellow, I. et al., 2016). Les difficultés couramment rencontrées incluent :

- Coût élevé des GPU (Graphics Processing Unit) et des serveurs nécessaires à l'entraînement de modèles ;
- Instabilité ou absence d'accès à Internet dans plusieurs régions ;
- Instabilité énergétique, frein majeur pour les centres de calcul ;
- Manque de plateformes collaboratives ouvertes pour mutualiser ressources et données.

Ces contraintes limitent la capacité des chercheurs et développeurs africains à construire des modèles compétitifs.

6.4. Défi institutionnel et politique : gouvernance et souveraineté numérique

L'absence de politiques publiques dédiées au traitement automatique des langues africaines ralentit fortement le développement d'IA locales. Ce manque se manifeste par :

- L'insuffisance de financements nationaux ;
- L'absence de standards communs d'annotation et de partage des données ;
- La faiblesse de la coordination inter-États ;
- Une gouvernance insuffisante des données linguistiques.

Sans investissement stratégique, le continent demeure dépendant de technologies étrangères, ce qui entrave sa souveraineté numérique.

6.5. Défi de la participation communautaire

Les initiatives de recherche participative, telles que *Masakhane*, démontrent que la mobilisation des locuteurs natifs est essentielle pour produire des données fiables et culturellement adaptées. Pourtant la formation des contributeurs, leur rémunération et la reconnaissance institutionnelle de leur expertise restent limitées.

L'absence d'un cadre structurant décourage la participation et limite la qualité et la diversité des corpus produits localement.

7. Recommandations

Face aux défis politiques, institutionnels et techniques identifiés, cette section propose une série d'orientations destinées aux gouvernements africains, institutions régionales, acteurs de la recherche, bailleurs de fonds ainsi qu'aux organisations de la société civile. Ces recommandations visent à favoriser l'émergence de modèles linguistiques africains inclusifs, éthiques, souverains et adaptés aux réalités culturelles du continent.

i. Élaborer un cadre politique, juridique et réglementaire pour la numérisation des langues africaines

Les États africains doivent définir une politique linguistique numérique claire, fondée sur un diagnostic participatif impliquant chercheurs, communautés linguistiques, institutions publiques et acteurs technologiques. Ce cadre devrait intégrer :

- La documentation systématique des langues africaines ;
- La standardisation orthographique là où elle fait défaut ;
- L'inclusion des langues dans les technologies de traitement automatique (TAL) ;
- Des mécanismes de consentement éclairé, de gouvernance éthique des corpus linguistiques et de reconnaissance des droits collectifs des communautés ;
- La création d'un dispositif de suivi-évaluation et de projets pilotes pour tester et ajuster les politiques.

Un tel cadre permettrait aux langues africaines de devenir des ressources vivantes pour l'innovation et la souveraineté numérique.

ii. Mobiliser des mécanismes de financement innovants pour l'IA linguistique

Le développement et la pérennisation de modèles linguistiques africains requièrent des financements spécifiques. Il est essentiel de mettre en place :

- Des fonds nationaux et régionaux compétitifs dédiés aux langues et à l'IA ;

- Des partenariats public-privé structurants ;
- Des programmes de soutien aux laboratoires de recherche, start-ups et centres d'innovation ;
- Des investissements dans la constitution de corpus ouverts (textes, audio, ressources annotées) ;
- Des dispositifs de formation, bourses, ateliers régionaux pour renforcer les capacités des chercheurs, développeurs et communautés linguistiques.

Ces financements garantiront une dynamique durable, réduiront la dépendance extérieure et donneront aux langues africaines une place légitime dans l'économie numérique.

iii. Renforcer la coopération régionale et panafricaine

Le développement d'IA linguistiques africaines nécessite des alliances solides entre États, universités, centres de recherche, communautés linguistiques et acteurs technologiques. Il est urgent de :

- Créer un réseau panafricain dédié à l'IA linguistique, soutenu par l'Union africaine ;
- Mutualiser les données, infrastructures et expertises à l'échelle régionale ;
- Mettre en place des standards éthiques et techniques communs ;
- Lancer des projets structurants, tels que des traducteurs multilingues africains, des plateformes de données ouvertes et des outils d'analyse linguistique partagés.

Des initiatives comme *Masakhane*, *Lanfrica* ou *AfricaNLP* démontrent déjà l'efficacité de ces synergies, qui gagneraient à être consolidées par un soutien institutionnel durable.

Conclusion

Dans un monde profondément transformé par les technologies d'intelligence artificielle, l'inclusion linguistique et culturelle apparaît comme un enjeu majeur pour garantir une transition numérique équitable et souveraine. L'Afrique, riche de milliers de langues vivantes et de patrimoines culturels pluriels, se trouve aujourd'hui à un moment charnière : soit elle demeure en marge d'une révolution numérique dominée par des modèles exogènes, uniformisés et culturellement éloignés de ses réalités, soit elle choisit d'investir dans la construction de ses propres infrastructures linguistiques et technologiques.

Le développement de modèles linguistiques africains ne relève pas seulement d'une exigence

technologique ; il constitue également une priorité politique, sociale et identitaire. L'absence d'infrastructures linguistiques adaptées dans les grands modèles actuels représente une forme de marginalisation numérique aux conséquences directes sur l'accès à l'information, la participation citoyenne, l'éducation et le développement local.

L'analyse menée dans ce document met en lumière l'émergence d'initiatives innovantes portées par des chercheurs, des communautés linguistiques, des institutions et des start-ups africaines. Cependant, ces efforts demeurent fragmentés, insuffisamment financés et confrontés à un écosystème mondial où les asymétries de pouvoir persistent. D'où la nécessité de repenser les priorités politiques, de renforcer les capacités institutionnelles, de mobiliser des financements souverains et de bâtir des partenariats panafricains durables.

Les recommandations formulées insistent sur l'importance :

- D'établir des politiques publiques ambitieuses ;
- De mettre en place un cadre juridique éthique et inclusif ;
- De soutenir la recherche et l'innovation locales ;
- De promouvoir une citoyenneté numérique multilingue ;
- De renforcer la gouvernance des données et la souveraineté technologique.

C'est à ce prix que l'Afrique pourra devenir un acteur majeur dans la conception d'une IA véritablement inclusive, plurielle et respectueuse de la diversité des langues et des cultures humaines.

Le moment est venu pour les gouvernements africains, les institutions académiques, les communautés linguistiques, les innovateurs et les partenaires internationaux de construire ensemble un agenda commun : *faire des langues africaines un pilier central de la transformation numérique du continent*. Car il ne peut exister d'intelligence artificielle réellement universelle sans l'Afrique et sans ses langues.

Bibliographie

1) Africa.com. (2025, 29 juillet). *Google approfondit son engagement en IA en Afrique avec un nouveau centre communautaire, un soutien à la recherche et des programmes de talents*. https://africa.com/google-deepens-ai-commitment-in-africa-with-new-community-center-research-support-and-talent-programs/ (Dernière consultation le 26 août 2025).
2) African Language Program in the Department of African and African American Studies, Harvard University. (n.d.). *Introduction to African languages and cultures*. https://alp.fas.harvard.edu/introduction-african-languages-and-cultures (Dernière consultation le 26 août 2025).
3) AfricaNLP. (2025). *Sixth Workshop on African Natural Language Processing (AfricaNLP 2025)*. https://aclanthology.org/2025.africannlp-1.0.pdf (consultation, le 02 octobre 2025).
4) BigScience Workshop. (2022). *BLOOM: A 176B-parameter open-access multilingual language model*. arXiv. https://doi.org/10.48550/arXiv.2211.05100
5) Browne, R. (2024, 26 novembre). *Orange s'associe à OpenAI et Meta pour développer des modèles IA de langues africaines*. CNBC. https://www.cnbc.com/2024/11/26/orange-partners-with-openai-meta-on-custom-african-language-ai-models.html (Dernière consultation le 29 septembre 2025).
6) Buzaaba, H., Wettig, A., Adelani, D. I., & Fellbaum, C. (2025). *Lugha-Llama: Adapting Large Language Models for African Languages*. arXiv. https://arxiv.org/abs/2504.06536 (Dernière consultation le 29 septembre 2025).
7) Centre for Intellectual Property and Information Technology Law. (2024, septembre). *State of Artificial Intelligence in Africa: September 2024* (Rapport). https://assets.ctfassets.net/…/State_of_Artificial_Intelligence_in_Africa___September_2024.pdf (Dernière consultation le 26 août 2025).
8) Dopstart. (2024, 29 juin). *Google Translate : 110 nouvelles langues dans une expansion historique*. Dopstart. https://www.dopstart.com/en/google-translate-110-new-languages/ (Dernière consultation le 26 août 2025).
9) Goodfellow, I., Bengio, Y., & Courville, A. (2016). *Deep learning.* MIT Press. https://www.deeplearningbook.org/ (consultation, le 02 octobre 2025).
10) Google. (2022, 6 octobre). *Helping more people use their voice on Search and Gboard*. Google Africa Blog. https://africa.googleblog.com/2022/10/ (Dernière consultation le 26 août 2025).
11) Google. (2024a, 27 juin). *Google Translate adds 110 new languages*. Google Keyword Blog. https://blog.google/products/translate/ (Dernière consultation le 26 août 2025).
12) Google. (2024b, 29 octobre). *15 more African languages now supported on Voice Search, Gboard, and Translate*. Google Africa Blog. https://africa.googleblog.com/2024/10/ (Dernière consultation le 26 août 2025).

13) Hassan Muhammad, S., Abdulmumin, I., Ayele, A. A., Ousidhoum, N., Adelani, D. I., Yimam, S. M., Ahmad, I. S., Osei, S. (2023). *AfriSenti: A Twitter Sentiment Analysis Benchmark for African Languages*. arXiv. https://arxiv.org/abs/2302.08956 (Dernière consultation le 29 septembre 2025).

14) Helm, P., Bella, G., Koch, G., & Giunchiglia, F. (2023). *Diversity and language technology: How techno-linguistic bias can cause epistemic injustice* (arXiv preprint arXiv:2307.13714). https://doi.org/10.48550/arXiv.2307.13714 (Dernière consultation le 26 août 2025).

15) Joshi, P., Santy, S., Budhakoti, P., Bali, K., & Choudhury, M. (2020). The state and fate of linguistic diversity and inclusion in the NLP world. *Proceedings of the 58th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, 6282–6293. https://doi.org/10.18653/v1/2020.acl-main.560 (Dernière consultation le 26 août 2025).

16) Lanfrica. (2022, 31 décembre). *Lanfrica crosses milestone of 1 000 African language resources*. https://lanfrica.com/blog/lanfrica-crosses-milestone-of-1000-african-language-resources%F0%9F%8E%89/ (consultation, le 02 octobre 2025).

17) LeFaso.net. (2025, 8 avril). *Technologies : « En combinant l'IA et les langues locales, nous créons des solutions modernes et ancrées dans les réalités culturelles africaines », Aboubacar Zié Ouattara, spécialiste en IA*. https://lefaso.net/spip.php?article137287 (Dernière consultation le 26 août 2025).

18) Lindeque, B. (2023, 27 janvier). *9 nouvelles langues africaines ajoutées à la fonction de traduction hors ligne de Google Translate*. *GoodThingsGuy*. https://www.goodthingsguy.com/lifestyle/9-new-african-languages-added-to-google-translate-offline-support/ (Dernière consultation le 26 août 2025).

19) Masakhane. (n.d.). *MasakhaNER: Know Our Names*. https://www.masakhane.io/ongoing-projects/masakhaner-know-our-names (consultation 02 octobre 2025).

20) Mohamed, S., Isaac, W. S., & Png, M. T. (2020). *Decolonial AI: Decolonial theory as sociotechnical foresight in artificial intelligence*. Philosophy & Technology, 33(4), 659–684. https://doi.org/10.1007/s13347-020-00405-8 (Dernière consultation le 26 août 2025).

21) Nekoto, W., Marivate, V., Matsila, T., Fasubaa, T., Fagbohungbe, T., Akinola, S. O., Muhammad, S. H., Kabongo Kabenamualu, S., Osei, S., Sackey, F., Niyongabo, R. A., Macharm, R., Ogayo, P., Ahia, O., Meressa Berhe, M., Adeyemi, M., Mokgesi-Selinga, M., Okegbemi, L., Martinus, L., Tajudeen, K., Degila, K., Ogueji, K., Siminyu, K., Kreutzer, J., Webster, J., Ali, J. T., Abbott, J., Orife, I., Ezeani, I., Dangana, I. A., Kamper, H., Elsahar, H., Duru, G., Kioko, G., Murhabazi, E., van Biljon, E., Whitenack, D., Onyefuluchi, C., Emezue, C. C., Dossou, B. F. P., Sibanda, B., Bassey, B. I., Olabiyi, A., Ramkilowan, A., Öktem, A., Akinfaderin, A., & Bashir, A. (2020). Participatory research for low-resourced machine translation: A case study in African languages. *Findings of the Association for Computational Linguistics: EMNLP 2020*, 2144–2160. https://doi.org/10.18653/v1/2020.findings-emnlp.195 (Dernière consultation le 26 août 2025).

22) Science. (2023, 20 juillet). *AI often mangles African languages. Local scientists and volunteers are taking it back*. https://www.science.org/content/article/ai-often-mangles-african-languages-local-scientists-and-volunteers-are-taking-it-back (consultation le 02 octobre 2025).

23) Skutnabb-Kangas, T. (2000). *Linguistic genocide in education – or worldwide diversity and human rights?* Lawrence Erlbaum Associates.

24) Tucker, J. A. (2022). The language of AI: The role of linguistic justice in machine learning. *Journal of Artificial Intelligence Research*, 73, 1–35. https://doi.org/10.1613/jair.1.13430 (Dernière consultation le 26 août 2025).

25) UNESCO. (2021). *Recommendation on the Ethics of Artificial Intelligence*. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000381137 (Dernière consultation le 26 août 2025).

26) Union africaine. (2020). Stratégie de transformation numérique pour l'Afrique (2020-2030). https://au.int/sites/default/files/documents/38507-doc-DTS_for_Africa_2020-2030_French.pdf (consultation le 02 octobre 2025).

27) West, S. M., Whittaker, M., & Crawford, K. (2019). *Discriminating systems: Gender, race, and power in AI*. AI Now Institute. https://ainowinstitute.org/discriminatingsystems.html (Dernière consultation le 26 août 2025).

Sur l'éditeur :

Solution think tank

Le réseau de think tanks francophones en Afrique de l'Ouest - @solutiontt - #solutionthinktank

L'idée qui sous-tend solution think tank est de donner aux excellents think tanks francophones une voix plus forte au-delà des frontières nationales et des barrières linguistiques. L'Afrique de l'Ouest, en particulier, manque de plates-formes de coopération dans le domaine de la recherche orientée vers des solutions. Nous sommes fermement convaincus que l'expertise des think tanks ouest-africains doit et peut contribuer à un discours plus global et orienté vers des solutions sur les défis nationaux, régionaux et mondiaux dans les domaines politiques, sociaux, économiques et du développement.

Membres de Solution Think Tank en 2025 :

- CADERT (Togo)
- CIRES (Côte d'Ivoire)
- CROP (Togo)
- CRSA (Côte d'Ivoire)
- Konrad-Adenauer-Stiftung (Afrique de l'Ouest)
- Stat View International (Guinée)
- CAPES (Burkina Faso)
- CRPA (Côte d'Ivoire)
- Chatham House (Royaume-Uni)
- IPED (Guinée)
- Social Watch Bénin (Bénin)
- WATHI (Sénégal)